

LA SITUATION AU TRANSVAAL

Confiance du peuple anglais.

Inquiétudes des hommes politiques.

La question du président Kruger.

Ce qu'il va devenir.

Presse Associée.

Londres, 2 juin.—L'opinion publique a proclamé à grands cris la victoire. Quoi qu'il arrive maintenant dans le sud de l'Afrique, le public y portera peu d'intérêt, à moins qu'il ne survienne un événement tout à fait inattendu. Suivant la messe de la population, la guerre est terminée; le prestige des armées anglaises est rétabli; le président Kruger est vaincu, et le territoire est annexé.

Il n'y a pas eu de carnage et l'armée anglaise a réussi au delà de toutes les attentes. C'est pas étonnant, après la marche d'une rapidité foudroyante de Lord Roberts la semaine dernière, que l'on ait complètement oublié les premiers revers, au milieu de la joie générale.

Cependant, parmi les hommes qui sont complètement au fait de la situation, qui connaissent les Boers et les plans du Bureau de la guerre, il régnait encore quelques inquiétudes sur l'avenir. Dans la retraite systématique des Boers, ils entrevoyaient les préparatifs d'une rude guerre de guérillas, des invasions dans la Rhotsele, une désorganisation intérieure dans le Transvaal, œuvre de bandits, d'hommes sans aveu qui surgissent toujours dans les armées composées d'éléments hétérogènes, après le licenciement.

D'assez nombreux esprits qui ont l'habitude de prévoir les événements déclarent que quand Lord Roberts aura achevé son œuvre, celle du général Frederick Carrington sera à peine commencée.

On verra bientôt si ces prédictions se réalisent.

Justu ici, cette guerre a fait marcher les plus prévoyants de surprise en surprise. On ne peut guère juger de ce qui va se passer dans le Transvaal, que quand on jette un regard en arrière sur les événements récents de la Colonie de la Rivière Orange.

Là, malgré l'annexion formelle et les nombreuses troupes dispersées dans le pays et l'enveloppement comme dans un réseau, il existe une résistance virile.

La force du nombre viendra à bout de tous les obstacles.

Il en sera probablement de même dans le Transvaal.

L'occupation de Pretoria et de Johannesburg sera probablement suivie d'opérations comme celles que dirigent les généraux Ruddle et Brabant, dans la Colonie de la Rivière Orange.

La situation personnelle du président Kruger, depuis qu'il a quitté la capitale, est l'objet de bien des discussions. Un représentant de la Presse Associée a dit que Lord Salisbury le considère toujours comme président de la République du Sud de l'Afrique, jusqu'à ce que Lord Roberts soit prêt à annexer ce territoire.

Par conséquent, en quelque endroit qu'il se soit réfugié, même sur le territoire Portugais, toute com-

munication entre lui et les autres gouvernements ou l'Angleterre, relativement à la cessation des hostilités sera reçue à titre officiel et il y sera répondu. Il est probable, cependant, que Lord Salisbury se contentera de renvoyer Kruger à Lord Roberts.

On s'attend, au Bureau de la guerre, à recevoir un message de ce genre de Ooni Paul. S'il en est ainsi, il ne peut rien résulter d'une démarche de ce genre, à moins que Kruger ne consente à aider Lord Roberts dans la pacification du pays, en priant la population de mettre bas les armes.

Ce qu'il y a de bien certain, c'est que le gouvernement ne peut laisser le Président Kruger vivre dans le pays. S'il est fait prisonnier, il devra être transporté; il n'est pas nécessaire qu'il soit enfermé; mais il faut qu'il disparaisse d'un pays qui va bientôt faire partie de l'empire Britannique.

On croit qu'il se réfugiara sur le territoire portugais, où les Anglais ne peuvent mettre la main sur lui.

BULLER TOMBE

DANS L'OUBLI

GLOIRE DE ROBERTS.

L'Œuvre de la Télégraphie Sans Fil.

Presse Associée.

Londres, 2 juin.—Un des chapitres de l'histoire de la guerre du Transvaal, et d'écoules surprises, c'est l'oubli profond où est tombé le général Buller. Il y a quelques mois, c'était lui qui allait arrêter l'invasion des Boers, qui devait rentrer victorieux dans Pretoria. Maintenant il n'est plus question de lui.

On s'occupe beaucoup plus des généraux French, Hamilton et autres. Leur nom est beaucoup plus acclamé que celui de l'excommandant en chef.

En revanche, Lord Roberts est l'objet de toutes les adorations. Il est l'objet de la reconnaissance de tout le pays.

Jamaïs Wellington n'a reçu autant d'hommages que Roberts. Un Duché avec l'Ordre de la Jarretière l'attend, après la mort du Duc d'Argyll; telles sont les moindres récompenses qui lui sont dues. Déjà, dans le peuple on parle des scènes d'enthousiasme qui auront lieu, lors de sa rentrée en Angleterre.

De temps en temps, quelques critiques militaires consciencieuses essaient de prononcer le nom de Kitchener; mais leurs efforts n'agissent guère sur le sentiment populaire.

Ce qui prouve l'habileté de Lord Roberts, c'est l'usage qu'il a su faire de la télégraphie sans fil, tandis que Buller, White et autres généraux hésitaient devant l'invasion. Lord Roberts a toujours en près de lui un corps de télégraphistes qui le maintenaient constamment en communication avec les différents corps de son immense armée.

Il y a eu des messages qui ont été envoyés à plus de 60 milles de distance.

AUX HOMMES FAIBLES, NERVEUX.

Tous les lecteurs du journal qui souffrent de faiblesses particulières à la partie de la virilité, qui s'accompagnent de douleurs physiologiques et morales devraient nous écrire pour obtenir notre petit livre: "Une Voix d'entendement" qui décrit ces troubles. Nous vendons \$300 par tout cas que nous acceptons et que nous ne vendons pas guérir. Ecrivez aujourd'hui, en joignant un timbre de deux centes. Ecrivez en anglais à Dr W. H. Saunders & Co., Station, C., Chicago, Illinois.

W. W. W.
(THREE W'S)
Pure Rye
AND
Schuykill Whiskies
ANGELO MYERS
THE DISTILLER PHILADELPHIA
E. VERGNES,
SOLE AGENT.
606 GRAVIER ST.

Le navire de guerre Hannibal pouvait, tout en marchant, lire distinctement les messages du Jupiter, à 32 milles de distance.

Avantage remporté par le Gén. French.

Presse Associée.
Londres, 23 juin, Sh. 30 le matin.—Lord Roberts fait le rapport suivant:
Johannesburg, 31 mai, 9h. 40.—Reçu, aujourd'hui, le rapport de French sur ses opérations du 28 et 29 mai. Il a rencontré l'ennemi dans sa marche, mais il l'a délogé des fortes positions qu'il occupait. Il a perdu très peu de monde. Il occupe maintenant la place que je lui ai assignée, au nord de Johannesburg. Deux officiers ont été blessés, 2 hommes tués et 27 soldats blessés.

Résolution importante adoptée par le corps législatif de Pretoria.

Presse Associée.
Graf Reint, Colonie du Cap.—Un membre du conseil législatif de Pretoria a présenté une résolution déclarant que dans l'opinion des colons du Cap, la principale cause de la guerre était l'intervention intolérable et injustifiable de la minorité à Londres, dans les affaires intérieures des républiques sud-africaines.

Il est impossible, a-t-il dit, de tendre une main amie à l'Angleterre, après la guerre actuelle.

—Mais je serrai la main d'un anglais, quand elle est peut-être teinte du sang de mon frère!

La résolution a été adoptée à l'unanimité.

La crise ministérielle au Japon.

Presse Associée.
Yokohama, 2 juin.—La crise de cabinet continue. Le marquis Ito sera probablement chargé de former un ministère.

A. Scartabelli De Pozzia.

Agent de propriétaires fonciers et de compagnies d'assurances.

- Sous-agent local des compagnies suivantes:
- Germania Fire Insurance Co, de New York.
- Baloise Fire Insurance Co, de Bâle, Suisse.
- Helvetia Fire Insurance Co, de St-Gall, Suisse.
- Netherlands Fire Insurance Co, de La Haye, Hollande.
- Svea Fire Ins. Co. de Gothenburg, Suède.
- Travellers Insurance Co., de Hartford, Conn.
- Amsterdam Casualty Co., de New-York.
- Lloyds Plate Glass Co., de New-York.
- Hotel Burglars Insurance, de New York.
- Bureau du 129 rue Decatur, de 5 à 6 heures p. m. Boîte de Poste 887, Nouvelle-Orléans, Lne.
- Téléphone Cumberland 1539.
- Téléphone People. 2110.

INCORPORÉE EN 1855.
Pertes payées au comptant, sans escompte, aussitôt ajustées.

SUCCURSALE DE LA
COMPAGNIE D'ASSURANCES DU SUN MUTUAL
OR LA NOUVELLE-ORLEANS.
Nouveau No 233, Vieux No 68 Rue Royale.
Capital... 500,000 \$0
Actif... 1,144,494 41
Surplus net... 310,910 02
CHARLES JANNIER, Président. W. E. CRAIG, Vice-Président.
WALLACE JOHNSON, Secrétaire. E. E. T. E. O'RAIG, Secrétaire.

NOTRE DEPARTEMENT DE BEAUTE, Des Spécialités de Mme A. Ruppert.

La Beauté Pour Tous.

Un Bienfait Pour Toutes les Femmes.

Mme A. Ruppert

Les Remèdes de Mme A. Ruppert, dont la renommée s'étend au monde entier, SONT LES MEILLEURS.

Ses préparations sont les plus anciennes pour le visage et les mains en vente bien des années avant celles des autres. Elles sont employées et recommandées par le meilleur monde, et donnent toujours une entière satisfaction.

Elles sont les seules préparations véritablement et naturellement qu'embellissent, et sont faites d'après des principes scientifiques. Tout un élève inspire la confiance. Des preuves abondantes de leur mérite ont été maintes fois données à Mme Ruppert. Aucune autre spécialiste n'a donné de démonstrations aussi parfaites.

En raison de ces Faits bien Etablis, nous donnons aux Remèdes de Mme Ruppert cette distinction très méritée.

UNE BOUTEILLE D'Eau pour Blanchir la Peau, De Mme A. Ruppert \$1.65 OFFRE EXTRAORDINAIRE!

CETTE OFFRE EST FAITE DE BONNE FOI ET CHACUN PEUT AVOIR UNE BOUTEILLE DE CETTE EAU MERVEILLEUSE QUI BLANCHIT LA PEAU, POUR \$1.65.

Ce Face Blotch de Mme Ruppert n'est pas un remède nouveau dont on n'a pas fait l'expérience. Son usage assure un teint parfait. Elle a été vendue 20 ans plus tôt qu'aucune autre préparation de même genre et aujourd'hui sa vente est plus grande que celle de toutes les autres ombes. Nous recevons constamment des approvisionnements qui viennent directement du laboratoire de Mme A. Ruppert, No 6 Est, 14 Rue Mac, New York, et ils sont par excellence.

Le Livre "COMMENT ETRE BELLE" Gratis.

Tout visiteur de notre département recevra ce livre unique GRATUITEMENT. Il contient tous ces petits secrets de la toilette si chers au cœur de toute femme. Nous donnons aussi des listes de choses nécessaires à la toilette, que prépare Mme Ruppert.

- | Notre Remède | Notre Prix | Prix de Mme Ruppert | Notre Remède | Notre Prix | Prix de Mme Ruppert |
|--|------------|---------------------|--|------------|---------------------|
| Le Teint de Mme Ruppert pour les Cheveux Dorés, leur donne de la vie et en arrête la chute. | \$1.00 | 83c | Le Savon pour le visage, préparé à l'huile d'amandes douces, un savon parfait, une combinaison d'huile d'amandes et de crème n'est pas un savon ordinaire, qui ne conste pas de déodorant. | 25c | 18c |
| Le Déodorant Merveilleux de Mme Ruppert qui supprime tous les cheveux sans abîmer la peau. | \$1.00 | 83c | Le Face Blotch de Mme Ruppert, recommandé au jour une grande bouteille restre de la peau toute décorative, et embellit naturellement le teint. | \$2.00 | \$1.65 |
| L'eau préparée par Mme Ruppert pour rendre la couleur primitive aux cheveux gris n'est pas une teinture. | \$2.50 | \$2.19 | Le Baume Égyptien de Mme Ruppert, qui neutralise le comparable pour la peau, et empêche de cousser avec le soleil pour obtenir le teint. | \$1.00 | 83c |
| Le Fond de la Rose, qui donne à la peau, une fraîcheur et un éclat. | \$1.00 | 83c | Le Remède pour la peau de Mme Ruppert, qui nettoie et rafraîchit la peau, et supprime tout défaut de la peau. | \$1.00 | 83c |
| Le Poudre de Mme Ruppert, une poudre exquise. | 50c | 43c | Les Boudes pour la Peau, une poudre exquise. | \$1.00 | 83c |

POUR BLANCHIR LA PEAU, \$1.65. DREYFOUS & CO., LTD., Le Magasin Populaire de Marchandises Séchées et de Nouveautés, 715-717-719 RUE DU CANAL.

Salutaris & CIE., Seuls Agents POUR LE SUD.
304 Board of Trade Bldg Nouvelle-Orléans, Lne.

L'Éau Salutaris est une délicieuse boisson exceptionnellement efficace dans toutes les affections de l'estomac. La diarrhée, la dyspepsie, le rhumatisme, favorise la complète assimilation des aliments. Essentiel à la conservation de la santé dans les districts exposés aux influences des maladies malariales et épidémiques.

D. MERCIER'S SONS
Les marchands renommés par la modicité des prix de leurs articles et la loyauté dans leurs transactions commerciales.

Vêtements confectionnés, Chapreaux et Articles de toilette pour messieurs et enfants.

Le magasin est ouvert le samedi soir jusqu'à 10 heures, et fermé le dimanche. Coin des rues Dauphin et Bienville, à deux lieues de la rue du Canal, 2ème District.

C. LAZARD & CO., L'rd.
LES ANCIENS ET POPULAIRES MARCHANDS DE VETEMENTS CONFECTIONNES, d'Articles de toilette et de Chapeaux

Le magasin est ouvert le samedi soir jusqu'à 10 heures, et fermé le dimanche. Coin des rues Canal et North Peters.

Palais de Joaillerie de Weinfurter,
Encoignure des rues Royale et Bienville.

Nous nous permettons de faire savoir au public que nous avons besoin d'une grande quantité de vieil OR et ARGENT, à cause du grand nombre de Médailles que nous ont commandées les Ecoles.

Nous payons positivement les prix les plus élevés ou donnons en échange l'importe quel article de notre stock.

MAGASIN DU BON MARCHÉ, 313 RUE ROYALE, F. ADRIEN BRUNET.
HORLOGES, BIJOUTERIE, JOAILLERIE

J'ai l'honneur d'informer mes amis, connaissances et le public en général que je viens de recevoir mon grand assortiment de Montres, Pendules, Diamants, Or, Argent, Lunettes et Montres de toutes descriptions. Grande variété de Canes et Ombrelles à hommes d'Or et d'Argent.

Le seul Grand et Unique Magasin Français à la Nouvelle-Orléans. Venez visiter et vous rendre compte par vous-même du bas prix de mes marchandises, dont le débit toute concurrence.

Jolis Cadeaux de Première Communion.
Médailles d'Or et d'Argent, Livres de Prières en Nacre et Maroquin, Chapreaux en Or et en Argent, avec Perles, Grenats, Améthystes et Cristaux.

Ainsi qu'un Grand Choix de Articles Supérieurs en Bijouterie et Argenterie à des Prix Avantageux.

FRANTZ BROS & CO., BIJOUTIERS, 129 RUE BOURBON, près Canal.

COMPAGNIE D'ASSURANCES LIVERPOOL & LONDON & GLOBE.
Plus de \$70,000,000 de pertes payées aux États-Unis

Pertes payées pour l'incendie de Chicago... \$3,289,091
Pertes payées pour l'incendie de Boston... \$1,437,399

Les pertes et toutes les affaires de la compagnie sont réglées par les officiers et les directeurs à la Nouvelle-Orléans, sans avoir recours à aucun autre bureau, ainsi que le font les compagnies locales.

DIRECTEURS A LA NOUVELLE-ORLEANS: GUSTAV E. WESTFELD, L. C. FALLON, LUCAS E. MOORE, U. E. SCHELA.
CHAIRMAN: F. LOW, Secrétaire-Résident. J. G. PEPPER, Assistant-Secrétaire.

Feuilleton
—DE—
1' Abeille de la N. O.
76 Commencé le 4 mars 1900.
La Dot Fatale.
GRAND ROMAN INEDIT.
Par Georges Madaigne.
TROISIÈME PARTIE.
VIII
(Suite.)
Cela vrésilla. M. Varagniez retourna avec son couteau les morceaux qui ra-

petissaient. Quand il les sortit de la poêle, toujours avec son couteau, pour les poser sur un journal plié en quatre, on eût dit les deux parties d'une cervelle de mouton frite.

C'était de l'éponge, qu'il venait de préparer tout aussi bien qu'il eût préparé deux boulettes destructives, s'il avait pu se procurer de l'arsenic, sans éveiller quelque soupçon.

La lampe carcel éclairait trop peu la cuisine, pour que sa fille reconnût la nature de ces mets étrange.

Il remit avec un grand sang-froid chaque chose à sa place, souffla la lampe et sortit par la porte de la cour.

La jeune fille, en fatonnant davantage, monta les marches du cellier.

Elle allait s'orienter vers la porte qu'il laissait ouverte, de la cuisine, lorsqu'elle se sentit clouée sur place.

Involontairement, elle s'était retournée.

—Maman!

—Toi!

Mme Varagniez avançait. Tout près l'une de l'autre, les deux femmes se regardaient, saisies.

—Que fais-tu ici?

—Qu'y viens-tu faire? Christiane eut une hésitation, si brève qu'elle était impossible qu'on la devinât.

—Je venais boire un verre

d'eau fraîche... La carafe, dans ma chambre, est chaude.

—Moi... je voulais me promener... C'est mon tour, ce soir, à ne pas avoir sommeil.

La mère hésita encore, et aussi rapidement se décida.

—Quelle idée! tu ne peux pas te mettre à ta fenêtre?... C'est bon pour ton père, ces fantaisies-là.

—Il faisait si bon, l'autre soir, que cela m'a donné l'envie de recommencer.

—L'autre soir, la lune était dans son plein, on y voyait comme en plein jour... Maintenant, un ciel d'encre.

—Oh! brillent des milliers d'étoiles.

De la cour arrivèrent des aboiements de chiens, aussitôt changés en jappements timides, puis en grognements de contentement.

—Que leur faut-il? dit la mère, toujours sa bougie à la main, immobile devant sa fille.

—Rien sans doute, répondit celle-ci; ils aboient à tout moment sans raison.

—Cependant ils en ont à quel qu'un, qui n'est pas un étranger.

—An fermier peut-être... où à un domestique qui cherche aussi de la fraîcheur.

—Tu vois, mon enfant, qu'il est peu convenable pour toi de sortir à une heure pareille... Si tu rejoignais ton père, je ne dis pas... Mais il a affirmé qu'il ne descendrait point... Il

ne doit pas être descendu.

—Oh! certainement non.

—Alors, tu remontes?

—Avec toi.

Et, marchant vers le buffet:

—Attends, que je te donne ton verre d'eau... j'en boirai un aussi.

L'une après l'autre, elles vidèrent d'un trait le verre rempli d'une eau limpide.

Cela les calma.

C'est l'agitation de la mère équivalait à celle de la fille.

Marie-Thérèse mentait.

On elle avait vu partir son père, on elle était descendue avec lui.

Pourquoi ne pas le dire?

On les eût crus de connivence.

De connivence, à quel propos? Christiane fut sur le point de laisser échapper sa pensée.

Ce sentiment de suspicion, absolument ridicule, car non seulement rien ne la justifiait, mais il était sans objet, la retint.

Elle ne vit que cela: Marie-Thérèse avait menti... Si elle laissait supposer qu'elle s'en apercevait, elle ne saurait jamais le motif de ce mensonge.

Et la jeune fille de son côté, se disait:

—Elle s'est rendu compte que mon père sortait... Pourquoi ne me le dit-elle point?

Déjà, cependant, cette crainte allait s'ajouter à ses autres craintes: sa mère, à l'affut des moindres allées et venues de celui qu'elle devait être seule à surveiller.

Les deux femmes remontèrent ensemble, s'enfermèrent dans leurs chambres.

Mme Varagniez ne passa plus son temps à regarder aux fenêtres.

Son mari rentrerait d'un côté, tandis qu'elle serait à regarder de l'autre.

Peu lui importait, du reste, la direction qu'il avait prise.

C'était le mensonge, — sa fille aussi venait de mentir, — qui la froissait, l'atteignait en plein cœur.

Elle eût été heureuse de faire au bras de son Claude ces promenades, alors que tout dormait autour d'eux, dans la paix complète des nuits, oubliant, elle et lui, bien serrés l'un contre l'autre, les douleurs parfois si cruelles de la vie.

Cela, autrefois, eût été ainsi. Ah! il ne l'aimait plus.

Elle se coucha dans la crainte, plutôt dans l'espérance, qu'il ouvrirait sa porte et qu'ils redeviendraient ce qu'ils avaient été, deux êtres n'en faisant qu'un, par la pensée et par le cœur.

Marie-Thérèse, elle, guetta derrière ses persiennes closes.

Les étoiles, plus brillantes à mesure que les ténèbres s'épaississaient, scintillaient assez pour qu'on distinguât, une fois les yeux accoutumés à la nuit, la marche de quelqu'un.

Elle le vit très bien revenir.

Les chiens n'étaient plus derrière lui.

La jeune fille dormit mieux ce soir-là, certainement.

Les surprises, les émotions ne lui apportaient pas, en général, les mêmes secousses qu'auparavant.

Sa jeunesse, sa volonté de vivre surtout pour combattre, lui permettaient de prendre sur ses nerfs un empire qui les annihilait.

Elle était debout, reposée, à son heure habituelle.

Elle rencontra Marcelle dans le couloir.

On s'était donné rendez-vous, pour une course promenade, à bicyclette, avant la chaleur.

On ne déjeunait qu'au retour.

Les trois jeunes gens seulement, Marcelle, Marie-Thérèse et Frédéric, — Mme Jubert ayant déclaré qu'elle avait assez des excursions à l'Aurore et qu'elle passerait au Val-Rose, — devaient monter leur machine.

Jean, qui décidément, — comme Frédéric jadis, — n'aimait que l'équitation, les attendait; Abel, le beau cheval gris-clair tout sellé, maintenait par un paléfièvre.

On fit un tour à peu près d'une heure.

Bicyclistes et cavalier arrivaient à l'Orléans, du côté de la route et arrivaient en vue du Moulin.

Ils aperçurent, non loin de l'écluse un rassemblement de quelques personnes.

Le père la Bique en est, fit Jean; qu'est-ce donc qu'on regarde?

En effet, non seulement le père la Bique, mais Albéric Soucaud, se trouvaient là, penchés sur quelque chose de volumineux, qui gisait à terre, et que la jeune femme prit, sans se tromper, pour le cadavre d'un chien.

A vingt-cinq pas un autre groupe, le menuisier, son garçon et une femme, regardant aussi un animal qui semblait mort.

Cyclistes et cavalier s'arrêtèrent.

—Mais c'est Pif...

—Mais c'est Paf!

—Qu'est-ce que c'est que Pif et Paf, interrogea Mlle Jubert.

—Les chiens de la ferme, répondit Frédéric, en mettant pied à terre.

On coucha les "bécanes" sur l'herbe, et l'on s'approcha.

Seul, Jean resta à cheval. C'était bien Pif et Paf.

Qu'est-ce qu'ils ont bien pu manger, faisait le menuisier après avoir porté le doigt à son chapeau blanc de farine.

Et le garçon:

—Ils ont le ventre tout gonflé, pauvres bêtes! C'étaient de beaux chiens.

Puis la femme:

—Un fois, un voisin a fait manger au nôtre de l'éponge grillée... Mon homme et lui se sont battus; j'ai cru qu'ils se tuaient... Ils étaient comme ça... Ça bouche tout.

Le vieux la Bique et son jeune compagnon regardaient les bêtes, atterrés.